"C'était de la politique sur le vif"

Autor(en): **Rutishauser, This / Ruppen, Daniela**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): **31 [i.e. 30] (2018)**

Heft 118: **Far West sous la Suisse : les nouveaux conflits générés par l'exploitation croissante du sous-sol**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-821617

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

«C'était de la politique sur le vif»

Que vient faire une docteure en archéologie classique au Parlement? Interview avec Daniela Ruppen, ancienne boursière «Politique et sciences», et aujourd'hui collaboratrice du Département fédéral des affaires étrangères.
Propos recueillis par This Rutishauser

Son cœur bat quand même encore pour Ötzi: l'archéologue Daniela Ruppen travaille à l'interface entre la science et la politique. Photo: Valérie Chételat

Qu'est-ce qui vous a le plus impressionnée aux Chambres fédérales?
Le fonctionnement des commissions est passionnant, notamment les échanges entre les membres des commissions parlementaires et les conseillers fédéraux qui viennent, pour ainsi dire, «vendre leurs affaires». Je travaille aujourd'hui au Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) et comprends bien mieux le travail et la dynamique nécessaires pour faire passer les arguments du gouvernement devant les Chambres.

Avez-vous eu des surprises?
Pour les grands sujets, les majorités se constituent avant les séances de commission. C'est différent avec les dossiers moins importants: j'ai pu voir comment elles se forgent durant les pauses des réunions. C'était de la politique sur le vif! J'ai aussi été étonnée de constater comment les politiciens changent de rôle et se présentent différemment au gré de leurs fonctions.

> «Je n'ai pas eu beaucoup de peine à passer de l'argot de la recherche au jargon politique.»

Qu'avez vous retiré de cette expérience?
J'ai compris le travail concret du Parlement et le fonctionnement des commissions et de la politique. Cela m'a aidée à trouver mon poste actuel.

Comment avez-vous vécu la transition du monde académique aux arènes du pouvoir?
Je n'ai pas eu beaucoup de peine à passer de l'argot de la recherche au jargon politique. Durant mes études déjà, j'avais présenté à un large public mes recherches sur la perception de l'Antiquité au XVIIIe siècle à travers une exposition à la bibliothèque universitaire de Bâle. Me fondre dans différentes époques, personnes et représentations, c'est quelque chose auquel je me confronte depuis des années.

Qu'est-ce qui vous a poussée à faire un doctorat en archéologie classique?
J'avais assisté comme écolière à une présentation de l'archéologie, et on a tous voulu faire ce métier! Cette fascination ne m'a jamais quittée. J'ai par la suite pris des leçons particulières de grec ancien, et j'ai fini par étudier à Bâle. Je suis reconnaissante envers mes parents de m'avoir toujours soutenue activement dans ce rêve.

Que vous apporte votre formation en sciences humaines?
De nombreuses connaissances techniques que j'ai acquises en archéologie m'ont marquée personnellement mais ne jouent pas aujourd'hui un très grand rôle dans mon travail quotidien. Cependant, grâce à ce cursus en sciences humaines, je suis capable d'assimiler une grande quantité d'informations, de lire, comprendre, classer et rédiger rapidement. J'ai de la facilité à analyser et synthétiser, ainsi qu'à adapter des textes pour un public spécifique.

Les fouilles archéologiques ne vous manquent-elles pas?
J'aime beaucoup mon travail actuel au DFAE. Mais lors de randonnées à ski, je vois les glaciers qui fondent et les marges proglaciaires qui augmentent: c'est dans un endroit comme cela qu'Ötzi a été trouvé il y a quelques années. Ça fait battre mon cœur d'archéologue, et ce serait naturellement très excitant de participer à de nouvelles découvertes. Mais mon futur professionnel s'écrit toutefois en dehors de l'archéologie, à la frontière entre la politique et la science.

This Rutishauser est un journaliste scientifique indépendant basé près de Berne.

La relève entre science et politique

La Fondation Bourses politique et science permet à des diplômés universitaires de travailler au sein des secrétariats des commissions afin de faire une première expérience des fonctions et méthodes de travail de la politique helvétique. Depuis 2006, la fondation a attribué 37 bourses pour une durée de 12 à 15 mois. Mise en place par les Académies suisses des sciences avec le soutien de la Fondation Gerbert Rüf, elle est aujourd'hui financée par des contributions du Parlement et de diverses organisations de recherche.